

PROMOUVOIR LES FILIÈRES RÉSILIENTES À FORT IMPACT SUR LE DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL OASIEN AU MAGHREB

NOTES POUR DE NOUVELLES PISTES DE RÉFLEXION ET D'ACTION

Dans les oasis du Maghreb, des filières agricoles ont un **FORT ANCRAGE** au niveau local et permettent un **DÉVELOPPEMENT PLUS DURABLE**. Ces filières, souvent moins reconnues que les filières de monoculture pour l'export, méritent d'être **PLUS SOUTENUES**.

INTRODUCTION

Au Maghreb, l'équilibre fragile des écosystèmes oasiens et leur durabilité sont menacés actuellement par les impacts des mutations socioéconomiques et du changement climatique.

Cette fragilité a été accentuée par des stratégies de développement « top down » mises en œuvre dans les territoires oasiens et sahariens qui privilégient les filières agricoles fortement demandeuses en capital technique et financier et qui suivent une logique productiviste et marchande. C'est notamment le cas de :

- Certaines variétés de dattes (la Deglet Nour en Algérie et en Tunisie, le Mejhoul au Maroc) ;
- Les pommes dans les oasis de montagne au Maroc ;
- La pomme de terre et les cultures maraîchères intensives, le blé et le maïs dans les extensions agricoles oasiennes et sahariennes en Algérie et au Maroc, et l'élevage bovin intensif dans le sud algérien.

Auteurs : Ahmed BENMIHOUB¹, Mohamed Taher SRAÏRI², Nicolas FAYSSE^{3,4}, Nadhira BEN AISSA⁴

¹ Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement -Cread, Algérie; ² Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, Rabat, Maroc ; ³ UMR G-Eau, Cirad, Université de Montpellier, France ; ⁴ Institut National Agronomique de Tunis, Tunisie.

LA FORTE CROISSANCE DE CES PRODUCTIONS AGRICOLES, APPUYÉES PAR DE CONSÉQUENTES SUBVENTIONS, A SOUVENT ABOUTI À DES MODÈLES BASÉS SUR LA MONOCULTURE.

La performance technico-économique de ces modèles est fondée sur une maîtrise des facteurs de production (et notamment un accès assuré à l'eau) et une forte organisation des filières en amont et en aval.

Cependant, ces modes de production sont de plus en plus fragilisés. Ils ont souvent mené à la surexploitation de ressources rares (eau et foncier, menacés de surcroît par la salinisation) et à la dégradation de la richesse biologique qui caractérise les oasis. En outre, ces modèles imposés n'ont pas généré un développement territorial inclusif, puisque certains investisseurs étrangers à ces régions ont profité d'aides publiques sans pour autant générer des opportunités concrètes de revenus et de travail pour les populations locales.

Les limites avérées des options de développement adoptées, qui sont de plusieurs ordres (économique, social et environnemental), intiment de concevoir et mettre en œuvre des alternatives. Dans cette perspective, **il est recommandé de promouvoir des filières agricoles plus résilientes à la volatilité des marchés et au changement climatique et qui peuvent avoir un impact marqué pour le développement durable et inclusif des territoires oasiens.**

Différentes filières affichent des atouts indéniables comme :

- Une mobilisation limitée de ressources locales rares (eau, capitaux, etc.) ;
- La production de biens à haute valeur ajoutée économique, nutritionnelle et diététique ;
- La fourniture de services éco-systémiques vitaux pour les équilibres intra-territoriaux (maintien de la fertilité des sols par le transfert de fumier, bouclage des cycles de nutriments dans l'application des préceptes d'une bio-économie circulaire, mise en valeur des coproduits de cultures, etc.) ;
- L'amélioration des moyens d'existence des populations oasiennes.

Le développement de filières plus résilientes et à fort ancrage territorial impose toutefois de surmonter un ensemble de défis, dont les plus importants sont :

- Une insuffisante organisation des producteurs ;
- Une valorisation limitée des productions et une meilleure répartition de la valeur au bénéfice des producteurs ;
- L'absence de soutien de la part des pouvoirs publics.

EXEMPLES DE FILIERES AGRICOLES RESILIENTES ET A FORT ANCRAGE TERRITORIAL

Le projet Massire a permis de caractériser différents atouts de filières agricoles des zones oasiennes et notamment : leur adaptation aux conditions du milieu (températures élevées et aridité) ; leur rôle dans une bio-économie circulaire ; leurs impacts sociaux ; les services éco-systémiques qu'elles permettent ; leurs qualités nutritives. Il s'agit notamment des dattes communes, des petits ruminants, et du safran.



Les dattes communes

Les oasis du Maghreb comptabilisent plusieurs centaines de variétés de dattes, dites « communes », c'est-à-dire hors les variétés centrales dans les modèles d'agro-export comme la Deglet Nour et le Mejhoul. Les cultivars de palmier dattier de ce type sont en général plus résistants au stress hydrique et adaptés aux conditions physiques du milieu avec une fructification échelonnée dans le temps (précoce à tardive).

Ces types de cultivars sont aussi souvent plus résistants aux maladies, notamment la fusariose « Bayoud ». De plus, l'agro-biodiversité qui caractérise les oasis traditionnelles constitue un rempart face aux bio-agresseurs divers. Sur le plan économique, les cultivars de palmier de dattes communes sont peu exigeants en intrants externes (engrais et traitements),

assurent un emploi régulier durant tout le cycle végétatif et peuvent générer des revenus conséquents. Par ailleurs, la recherche scientifique en biotechnologies et nutrition découvre progressivement une diversité de vertus diététiques de ces variétés communes pour la santé humaine.

Les viandes de petits ruminants d'élevage pastoral

L'élevage pastoral de petits ruminants (caprin et ovin) est adapté aux conditions naturelles des régions semi-arides et arides.

En effet, ces espèces sont tolérantes aux restrictions alimentaires et aux chaleurs élevées ainsi qu'au froid des hautes altitudes, tout en étant capables de valoriser les maigres ressources végétales spontanées et les coproduits des cultures.

De plus, ces espèces utilisent peu les aliments achetés même en période de sécheresse. Cette activité génère des emplois stables le long de l'année et constitue un capital et une trésorerie de l'éleveur.

L'élevage pastoral des petits ruminants assure aussi plusieurs services éco-systémiques comme l'entretien de la fertilité des sols cultivés, en particulier dans les oasis de montagne.

En effet, par un transfert annuel de fumier depuis les enclos où séjournent les animaux dans les pâturages d'altitude vers les parcelles cultivées en aval, les agriculteurs s'assurent de la préservation de la fertilité des sols, et diminuent ainsi les recours aux intrants externes (notamment les engrais de synthèse).



Le pâturage permet par ailleurs l'aménagement et l'occupation des territoires arides et la lutte contre les incendies par le contrôle de la dynamique de la phytomasse.

En dernier lieu, l'élevage pastoral joue un rôle crucial pour la sécurité alimentaire (protéines de haute valeur) et les moyens d'existence (revenus réguliers) des populations rurales, en particulier dans les régions arides et semi-arides.



Le safran

Le développement du safran dans les oasis de la Vallée du Mzab (dans la wilaya de Ghardaïa en Algérie) a été possible car cette culture est adaptée aux conditions du milieu grâce à son cycle végétatif inversé (dormance en période estivale). De plus, la culture de safran est peu exigeante en eau d'irrigation et en sol cultivable.

Les producteurs utilisent les alluvions riches en matières organiques comme substrat de culture qu'ils renouvèlent chaque 3 ou 4 ans sans apports externes d'engrais chimiques. Le safran valorise excellemment ces ressources naturelles.

Un agriculteur de Ghardaïa témoigne: « A ce jour, je ne connais pas une autre culture qui peut égaler le safran en termes de production de valeur ajoutée par unité de surface et par unité de volume d'eau ».

La production de safran est accessible aux petits producteurs qui peuvent commencer par de petites quantités de semence. Puis, grâce à sa multiplication, ils peuvent envisager d'étendre les superficies plantées de façon autonome.

La filière safran emploie une main d'œuvre jeune et féminine en nombre important et les rémunère mieux comparativement aux autres cultures. Le safran génère des revenus importants qui permettent d'élever la capacité d'investissement et d'améliorer les conditions de vie des agriculteurs : « **Les revenus issus du safran m'ont permis d'investir dans les ouvrages hydrauliques (forages, bassins, digues) et le matériel d'irrigation ainsi que dans la construction d'une maison secondaire au sein de l'exploitation** » (un pionnier du safran dans la région de Ghardaïa). La pandémie du Covid-19 a eu des impacts négatifs sur la commercialisation de nombreuses productions agricoles en zone oasienne. Elle a aussi impacté le commerce du safran (épice et semence) :

les agriculteurs ont alors laissé les bulbes de safran dans le sol, pendant 2 à 3 années consécutives. Cette propriété pluriannuelle de la plante doublée de la durée de conservation relativement longue de l'épice (4 ans) confère une capacité d'adaptation et de résilience face à la volatilité du marché. En ce qui concerne les services écosystémiques, le safran est une plante mellifère, ce qui favorise la diversification des activités (élevage apicole) au sein de l'exploitation et du territoire oasien.

Par-dessus tout, l'épice de safran est réputée pour ses multiples vertus médicinales, ce qui fait d'elle l'épice la plus chère au monde appelée « or rouge ». Enfin, la conduite agro-écologique de la culture de safran participe au renforcement de l'image « d'agriculture oasienne environnementale ».



LES DEFIS PRINCIPAUX AU DEVELOPPEMENT DE FILIERES RESILIENTES ET A FORT IMPACT LOCAL

1_ Organisation insuffisante des producteurs

Dans les trois filières présentées ci-dessus (dattes communes, élevage de petits ruminants, safran), **les producteurs éprouvent des difficultés à s'organiser dans l'objectif de défendre leurs intérêts, de capter plus de valeur et de rendre visible ces filières dans les politiques publiques**. Par exemple, l'association locale des producteurs de safran, qui a été créée à Ghardaïa en 2018, s'est rapidement heurtée aux problèmes de fonctionnement et à la faible mobilisation de ses membres.

En outre, les safraniers sont en majorité réticents à se constituer en coopératives parce qu'ils n'en perçoivent pas assez les bénéfices comparativement aux coûts impliqués. Ceci renvoie principalement aux carences dans l'environnement institutionnel et dans les dispositifs d'accompagnement à l'innovation organisationnelle.

2_ Une valorisation limitée des productions

Comme mentionné ci-dessus, les trois filières apportent des bénéfices de différentes natures : des modes de production correspondant aux normes de l'agriculture biologique ; la nature inclusive et des impacts socio-économiques très positifs en termes d'emploi des jeunes, des femmes et des petits producteurs ; des services éco-systémiques diversifiés permettant le développement durable des territoires.

Pourtant, à l'heure actuelle, les producteurs des trois filières n'obtiennent pas des prix qui rendent compte de ces différents bénéfices. Il existe de nombreux obstacles pour que le consommateur paie mieux ces produits et que les producteurs captent une part plus importante de ce prix. Il s'agit notamment de :

l'éloignement des zones de production des grands centres de consommation (larges agglomérations urbaines, export) ; l'absence de certification de la qualité ; la multiplicité d'intermédiaires ; l'absence de communication des bénéfices de ces productions.

Un important effort de promotion de ces produits est donc nécessaire, en mettant en avant leur contribution marquée au maintien des équilibres territoriaux par la promotion des revenus des travailleurs qui les ont élaborés.

3_ Absence de soutiens publics

Les pouvoirs publics des pays du Maghreb ont été avant tout préoccupés par la sécurité alimentaire des populations en produits de large consommation (blés, lait, sucre, légumes secs, pomme de terre, etc.) et par la possibilité de développer des filières pour l'export. L'obnubilation de la sécurisation d'importations d'aliments riches en calories creuses marginalise l'intérêt pour les productions locales riches en nutriments à haute valeur ajoutée (dattes, légumineuses alimentaires, viandes pastorales, etc.).

Par conséquent, **un soutien très faible est accordé aux filières agricoles en question malgré leur impact potentiel élevé sur l'amélioration des conditions de vie des populations rurales et sur le développement durable des territoires, en particulier des régions semi-arides et arides.**

LES OPPORTUNITES

Demande croissante de produits sains et naturels

Un marché important se développe, à tous les niveaux (local, national et international), en faveur des produits agricoles sains et naturels, issus de l'agriculture biologique ou écologique. Dans les pays du Maghreb, les consommateurs s'intéressent de plus en plus aux produits issus d'une agriculture vertueuse, respectant l'environnement et rémunérant équitablement les acteurs qui s'y activent. Le facteur santé est devenu le déterminant principal de ce changement de comportement alimentaire des consommateurs.

Cette évolution est induite principalement par les peurs provoquées par le développement inquiétant des maladies non transmissibles causées notamment par les modes conventionnels de production et de consommation alimentaires et par le mode de vie de plus en plus sédentaire. En outre, cette transformation a aussi été favorisée par l'élévation du niveau d'éducation et la hausse des revenus, notamment des populations urbaines.





Un regain d'intérêt des Etats pour les filières traditionnelles ou marginalisées

Les pouvoirs publics dans les pays du Maghreb ont tout récemment élargi les listes officielles des filières agricoles (en particulier l'Algérie en 2018 et 2020), en reconnaissant à part entière certaines filières marginalisées devenues émergentes comme le « safran », le « figuier de barbarie », le « caroube », l' « argan », « les plantes aromatiques et médicinales », les filières animales traditionnelles « ovine », « caprine » et « cameline ». Les filières nouvellement reconnues commencent à être prises en compte dans les dispositifs d'information statistique agricole.

De plus, les pouvoirs publics ont incité à la création d'organisations socioprofessionnelles par filière (associations de producteurs, conseil professionnels de filières,...). Il est attendu que ce processus aboutisse à la co-élaboration et mise en œuvre de programme d'appui technique et financier pour développer ces filières.

Une mise en visibilité progressive des produits de terroir

Les pays du Maghreb ont organisé ces dernières années différentes certifications de produits de terroir. Ces certifications sont fondées sur la caractérisation des pratiques de production locales. Une autre perspective de valorisation commence à se dessiner dans ces pays, celle d'explorer la possibilité de labelliser des territoires agricoles dans leur intégralité,

en créant des cahiers de charges de production de différents produits qui en émanent et ensuite caractériser, produit par produit, les pratiques de production (avec peu d'intrants externes) et leurs effets sur la qualité et sur la création de revenus.

CONCLUSION

Les modèles agricoles productivistes qui ont souvent été promus dans le sud commencent à faire face à de nombreuses difficultés, notamment car ils ont été développés dans un cadre pariant sur une maîtrise complète des facteurs de production. Ce cadre devient de plus en plus fragile, avec la surexploitation des ressources naturelles et le changement climatique : de nombreuses filières déjà existantes sur les territoires peuvent proposer des alternatives prometteuse.

Il existe au niveau international un intérêt croissant pour les cultures « négligées » ou « traditionnelles » pour accompagner le développement de trajectoires de développement plus durables, notamment dans les zones jusqu'à maintenant marquées par des situations de monoculture. Dans les oasis du Maghreb, ces cultures ont fait maintenant la preuve de leur pertinence, d'un point de vue économique, social et environnemental.

Leur essor pourra être appuyé dans le cadre de programme d'appui conçu conjointement aussi bien avec les acteurs des filières (et en premier lieu les producteurs) et les organisations publiques d'appui.

RÉFÉRENCES

Special issue of New Medit journal (2022). Making sense of on-going dynamics and innovations in oases and newly irrigated areas of North African arid regions: towards more sustainable development pathways. <https://newmedit.iamb.it/category/2022-n-5-special-issue/>

POUR EN SAVOIR PLUS

Cette note a été réalisée sur la base d'un ensemble de recherches menées entre 2019 et 2024, en coopération avec les acteurs des régions de Drâa-Talalet au Maroc, de Ghardaïa en Algérie et de Kébili et Médenine en Tunisie. Ces recherches sont accessibles sur la page : <https://massire.net/publications/>



Le projet Massire (2019-2024) vise à renforcer les capacités des acteurs des zones oasiennes et arides du Maghreb afin de développer et mettre en œuvre des innovations permettant un développement durable de ces territoires.



Crédit photos ©Massire

Note produite en avril 2024

Partenaires



Projet financé par

